

ལྷ་མའི་མེ་ཏྲག་ཅེས་བྱ་བ་ནི།
Celui nommé Fleur-de-Jasmin

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བསྐྱགས་ཏེ།
 Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à
 Śrāvastī.

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན། ཁྱིམ་བདག་ཕྱག་ཅིང་འོར་མང་པ་ཡོངས་སྡོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་བྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་འཕེའི་འོར་དང་ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་འཕེའི་འོར་དང་འབྲལ་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་སྐྱར་བཤུ་བ་ལས་མ་རྒྱུད་མ་རྒྱུད་སྟེ།

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཁིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྒྲིད་པ་ལས།

ཁྱིམ་བདག་དེ་བྱ་མེད་དེ་

བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

ལྷ་གྲུ་ལང་དང་། རྩ་ལྷ་དང་ཀྲུ་བེ་ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཚངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀྲུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་། ཉགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་ལམ་གྱི་བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་།

སྤྱི་མཐོ་འཕྲུལ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷ་ནི་ཅི་གཞུང་པ་དང་ཚུམ་འཇུག་པ་དང་རྟ་ཁྱུ་མེན་། འབྲང་པའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསེལ་བ་།

Il adresse ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et à [ceux] qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels. Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses futurs parents.

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞེས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ། །ཞེས་
dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des
garçons et des filles naissent »
གྲགས་པ་མྱོད་ཀྱི་
est connu, mais
དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།
ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,
གསོལ་བ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟེན་ན་
si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,
འཁོར་ལོས་སྦྲར་ <«གཞུང་»ལེ་ལྟར་།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ། རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྙོང་སྙོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་རིགས་ཏེ།
il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque
[personne] ait mille enfants. Or,
དེ་ <«གཞུང་»ལེ་ལྟར་།>«ལེ་ལྟར་»ལྟར་།>ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས།
depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui
བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།
font naître les garçons et les filles.
གསུམ་གང་ཞེ་ན།
Ces trois [choses] sont :
ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་ཐུན་པ་དང་
les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,
མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་
la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de
procréer (lit. elle a ses menstruations) et
དྲི་ཟ་འོངས་པ་སྟེ།
un gandharva est arrivé, et
དྲི་ཟའི་སེམས་ཀྱང་རྒྱུ་ཆགས་པ་དང་ལྡན་པ་འཕམ། ཁོང་ཁོ་བ་དང་ལྡན་པ་རྣམས་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བ་སྐྱེས་པ་འོ། །
l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des
deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent
de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ།
Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec
beaucoup d'entrain et
སེམས་ཅན་ཚན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།
un grand être, connu pour sa grandeur,

droit et y reste.

གལ་ཏང་བྱ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །

Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. » Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ནས་གང་གི་ཆོ་དེ་ <«ཐོ»ག> ལ་སུ་ཆགས་པར་འགྱུར་བ་དེའི་ཆོ། དེ་དགའ་ཆེས་ནས་

Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut extrêmement contente et

ཁྱིམ་ཐབ་ལ་སྟུན་པ།

elle [le] raconta à son mari : «

ཇོ་པོ་

Seigneur,

བདག་ལ་སྤྲས་ཆགས་ཏེ་

je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce

བདག་གི་བྱ་མ་ <«ཕེ»གྲོ> གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་

qu'il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Ainsi,

ཁྱེད་ཀྱི་འགྱུར་བར་དེས་ཀྱིས་ <«ཐོལ་»གྱི>

il est certain que ce soit un garçon. Donc,

དགྲེས་པ་བརྟུན་དུ་གསལ་ཞེས་

réjouissez-vous.»

བྱས་ནས།

dit-elle. Puis,

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ།

il fut extrêmement (lit. de trop) content et

རོ་སྟོང་ནི་བཏོག་ <«གཡུང་»ཕེ་»བརྟེན་«ཐོལ་»བཏོགས།>

redressa son buste,

ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྟུང་ <«ཐོལ་»བརྟུངས།> ནས།

éteudit sa main droite et [dit] :

བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས། རྟོན་རྟོན་པའི་བྱ་འོ་རོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ། །

« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.

བདག་གི་བྱ་རུང་བར་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il convenir comme mon enfant.

མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.

བདག་གི་བྱ་བ་དག་ཕྱིན་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse-t-il faire les choses que je fais.

གསེས་ <«གཡུང་»གོས། «ཤེ་»གས།> ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ <«ཁྱེ་»གསེས་པར།> ཤོག་ཅིག།

Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s'occupant [de moi] en retour.

འོ་རྒྱལ་ལ་སྤྱིན་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).

བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཅིག།

Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.

བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་བའི་འོག་དུ་ཡང་བདག་ <«གཡུང་»གདན།> ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རྩད་རྩད་ཡང་རྩད་སྟེ།

Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,

སྤྱིན་པ་དག་ཕྱིན་ལ་

[puisse-t-il] pratiquer la générosité et

བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

accumuler (lit. faire) des mérites et

དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྤྱིས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་

“Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés”

ཡོན་སྟོ་ <«ལི་»«རྩར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»བསྟོ།> བར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse-t-il les dédier ainsi. »

དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ།

Il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»དེ།> བྱ་ཚགས་པར་རིག་ནས་

Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),

བུའི་རིས་གྲོ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«རྩར་»«ཁྱེ་»བསྟོ།> བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་ <«ལི་»«རྩར་»«ཙོ་»ཁངས་བཟངས་ཀྱི། «ཞོལ་»ཁང་བཟང་གི།> སྟེང་དུ་ཉལ་ <«རྩར་»«ཞོལ་»ཉམས།> རངས་སུ་བཞག་སྟེ།

pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur la partie supérieure de leur maison et

གང་བའི་ཚེ་གང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚེ་བའི་ཚེ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་སྤྲན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་[38a]དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་

ཉ་ཅང་སྤྱར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚུ་ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»དངར།> བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་རོ་ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་

རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱ་ <«གཡུང་»ཅར་སྐ། «ཤེ་»ཅར་བ་བསྐ།> བ་མ་ཡིན་པ་ <«ཤེ་»པ།> རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྤྱར་བ་དང་ལན་ཚུ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཙོ་»ཟ།> དང་མངར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»དངར།> བ་དང་ཚེ་བ་དང་བསྐྱ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop

sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོཤལ་དང་སེ་ <«གཡུང་»མོན། «ཤེ་»མོ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བཟུབས་ <«གཡུང་»ལུབས། «ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་«ལུབས།»ཏི།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་ <«གཡུང་»ན། «ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་> རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ་ཁྲིའི་སྟངས་ཁྲིའི་སྟངས་དང་ཁྲིའི་ <«ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་> སྟངས་ནས། ཁྲིའི་

<«གཡུང་»ཁྲིའི་«ཤི་»ཤེ་«རྣམ་»རྣ་«དོ་»དོས་> སྟངས་དུ་ཞིང་

[il fit qu']on la (lit. son corps) déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲིད་ <«གཡུང་»སྒྲིད་> ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོན་པ་གཅིག་པའི་ <«ཁྱེ་»ལམ་སྟོན་པ་

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་། ཡེ་ཤེས་ལ་མངའ་བརྟེན་པ་

ils possèdent les deux aspects de la connaissance et de la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉི་བར་གཞན་པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་བཞིས་མི་འཛིགས་པ་

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགོ་བ་ལྔར་འགོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ་

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྟེ་ <«གཡུང་»བསྟེ།> མཆོད་དུག་ལ་མཁས་པ།

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྟོད་ཡུལ་བ་

ils vivent les sept branches de l'Éveil ;

རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམས་གཏན་པ།

ils contemplent les huit libérations complètes ;

མཐར་ <«དོ་»མར་> ཀྱིས་གནས་པའི་སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་པ།

ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;

སྟོབས་བརྩམས་དང་ལྷན་པ་

ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;

ཡང་དག་པའི་སང་གའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲིགས་ <«ཞལ་»སྒྲིག་> པ་རྣམས་ནི་ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིད་དུས་གསུམ་མཆོད་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོད་དུས་དུག་ཏུ། སངས་རྒྱལ་གྱི་

སྤྱན་གྱིས་ <«ལི་»«ལྷ་»«ཙྰ་»«ཞུ་»གྱི> འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།

eux qui font résonner le parfait [et] grand rugissement du lion, naturellement, ils regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit :

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྤྱི་གྱུད་

« Qui décline ?

སྤྱི་དྲུག་

Qui prospère (lit. s'étendre) ?

སྤྱི་ཡོངས་ཤིང་འདུག།

Qui est dans la misère ?

སྤྱི་ཉམས་ངམར་གྱུར།

Qui est dans le malheur ?

སྤྱི་གཞན་པ་དང་ལྷན།

Qui est dans la souffrance ?

སྤྱི་ཡོངས་པ་དང་ཉམས་ངམ་དང་གཞན་པ་དང་ལྷན།

Qui est dans la misère, le malheur et la souffrance ?

སྤྱི་དན་སོང་དུ་གཞོལ་

Qui chute dans les mondes inférieurs ?

སྤྱི་དན་སོང་དུ་བབ་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལྷ་»«ཙྰ་»«ཞུ་»«འབག་»།

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱི་དན་སོང་དུ་བབ།

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱི་དངས་དན་སོང་ནས་ཕྱིར་སྐྱེ།

Qui vais-je extirper des royaumes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདམས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ནས་རྒྱང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས་

Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes

འཕགས་པའི་མོར་བདུན་གྱི་དབང་ལྷན་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་པར་བྱ།

vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྙན་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་»མ་བྱེད། «རྣམ་»པ་བསྐྱེད།> པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses, vénérait-je ?

inciterais-je à [les] développer ?

སྙན་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses, ཡོངས་སྙུ་སྤྱོད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྙན་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སྙུ་སྤྱོད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses, ཡི་ཤེས་གྱི་མཚན་གྱིས་བརྟོན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྙུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བྱ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟེ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

ཡི་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྲུག་གོ། །

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

Dans l'océan, où vivent les makaras,

Les marées régulières tardent parfois.

Pour leurs enfants à discipliner,

Jamais ne tardent les éveillés.

རྒྱ་མཚོ་རྒྱ་སྤྱན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །

[Dans] l'océan, la demeure des [monstres] makara,

དུས་རྒྱབས་ཡོལ་ <«ལི་»གཡོལ་> བར་འབྱུང་ཡང་སྤིད། །

il est possible que les marées tardent.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྙམ་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཛིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་ <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་

<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«རྣམ་»«ཙྰ་ལ།»> ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཛིག་ <«གཡུང་»འཛིགས།> རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être entamait sa dernière existence dans le sein de l'épouse de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་བྱིས་བདག་དེའི་རྒྱུད་མ་ཆེན་མའི་ལྷོར་ཉིང་མཆོམས་སྤྱར་བར་མཐོང་ངོ་། །

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) avait passé la lisière [de sa prochaine vie] dans le sein de l'épouse principale de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བསམས་པ།

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ་

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་། <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> གྲུ་སྤྲུལ་པ་དང་།

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེ་ <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བར་མཐོང་ལ།

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait, puis

Puisqu'il était déjà l'ami spirituel de cette famille, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur, pour décider les futurs parents.

« Être sublime, venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur parce que vous n'avez personne pour vous servir ? demanda le père de famille.

— En dehors de ceux que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un ? Seuls ceux que vous me procurez me servent, répondit l'honorable moine.

— Être sublime, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur.

— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

དེ་ཡང་སྤྲན་ཅད་། <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> ཡིན་ཅད། «ཙོ་» མྱོན་ཅད། «ཞོལ་» མྱོན་ཅད། བྱིས་དེའི་བསེན་ཡིན་ཏེ།

il était déjà l'ami spirituel de cette famille. Donc,

དེས་བྱིས་བདག་དེ་བརྟན་ <«ལྷི་» «ལྷོ་»> ཐོར་བྱ་བའི་ཕྱིར་རྒྱ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ <«གཡང་» «ཤེས་ཀྱི»> ཕུ་བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་དུ་སོང་བ་དང་།

pour rendre ce père de famille stable [dans ses engagements], il alla seul, sans serviteur, dans la maison de ce père de famille. Alors,

བྱིས་བདག་དེས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་རྒྱ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ཕུ་འོང་བ་མཐོང་ངོ་། །

ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

ཁྱོད་ཀླུ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞབས་འབྲིང་། མ་མཆིས་པར་གཅིག་ཕུ་གཤེགས་ན་

si vous venez seul, sans compagnon ni serviteur,

འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་། བགྲིད་པ་། འགའ་ཡང་མ་མཆིས་པའི་ཞབས་

ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [Être] sublime ? »

དེས་སོ། །

demanda-t-il.

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ་

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་ལས་ཆེད་པ་མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་གིས་། གཤམ་གྱིས་གཤམ་གྱིས་ཆེད་དེ་

En dehors de [ceux] que j'obtiendrais par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrais-je obtenir des serviteurs ?

ཁྱེད་ཀྱིས་ཆེད་པ་འབའ་ཞིག་བདག་ཅག་གིས་གཤམ་གྱིས་ཆེད་པར་ཟད་དོ། །

Seuls ceux que j'obtiens de votre part (lit. vous) me servent. »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

[Être] sublime,

བདག་གི་མཆིས་བྱང་ལ་བྱ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་།

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས་གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཀྱིས་[39a]བཅས་པར་བྱུར་ན།

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་། རྟོད་བྱུལ་སོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བདག་ཉིད་མ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནི་ཞེས་

[Ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses »,

དེ་སྐད་སྒྲུས་ནས།

dit-il. Puis,

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་སོང་དོ། །

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin. Toute la maison était emplie de ce parfum. De plus, ces fleurs étaient tombées en pluie sur toute la maison à son entrée dans le sein maternel et au moment où il naquit. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé Fleur-de-Jasmin du fait des pluies de fleurs qui ont accompagnées ses premiers moments de vie.

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱང་མ་ཡང་ཀླབ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་། རྩ་སྒྲུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ཏེ།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

Un jour, l'honorable Aniruddha vit qu'il était temps que Fleur-de-Jasmin se retire du monde. Il se rendit dans la maison du garçon et dit :

« Père de famille, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t'avais offert au sublime Anirudha avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme, qui alla auprès de l'honorable moine. Aniruddha instruisit parfaitement le père de famille. Il s'exprima de sorte qu'il en assimilât entièrement le contenu, qu'il prît conscience de ses capacités à appliquer l'enseignement et qu'il se réjouît de pouvoir le faire. Puis, il se leva de son siège et s'en alla.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྒྱུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

ཁྱིམ་བདག་དེ་འི་ཁྱིམ་དུ་སོང་སྟེ།

il se rendit dans la maison de ce père de famille et

ཁྱིམ་བདག་ལ་སྒྲུབ་པ།

il dit au père de famille : «

ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་སྤྱོད་ལ་ནས། རྒྱུ་ཀྱིས་བདག་གི་གཞིག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

ཁོང་དག་གི་བ་ནམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་^{<«ཁྱ»པས།>}བརྟན་^{<«ཙྰ»བརྟེན།>}པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུབ་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

[Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ལགས་ལོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse »,

སྒྲུབ་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་སྤུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྒྲུབ་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,
 ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་ཕྱ་རོལ་ནས། འཕགས་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ངས་ཐུལ་གྱིས་ ^{<«ཞུལ་»གྱི་>}
 avant que tu naisses, je t'avais offert au sublime Aniruddha. Donc,
 མོང་ལ།
 va et
 འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ ^{<«གཡུང་»«འི་»«ཞུལ་»འི་>} གྱིས་ཤིག །
 fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »
 ཁྱེད་ཀྱིས་ཐུལ་པ།
 Le garçon dit : «
 དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་པ་ལགས་སོ་ཞེས་
 Ceci est un bienfait pour moi »,
 བྱས་ནས།
 dit-il. Puis,
 ཁྱེད་དེ་ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་བྱི་བཞིན་དུ་ཆས་སོ། །
 ce garçon suivit (lit. alla à la suite de) l'honorable Aniruddha et
 ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཀྱང་། ཁྱིམ་བདག་དེ་ ^{<«གཡུང་»«འི་»«དེ་ནི་»>} ཆོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྐྱར།
 ensuite, l'honorable Aniruddha instruisit parfaitement le père de
 famille par un discours sur le Dharma,
 ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག །
 il le lui fit assimiler en entier,
 ཡང་དག་པར་གཟེངས་བསྟོད།
 l'encouragea grandement,
 ཡང་དག་པར་དགའ་བར་བྱས་ནས།
 le réjouit entièrement. Puis,
 སྟན་ལས་ལངས་དྲི་
 se leva de son siège et
 མོང་རོ། །
 s'en alla.

L'honorable Aniruddha mena le jeune homme au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et il manifesta l'état d'arhat.

དེ་ནས་ཁྱེད་དེ་ ^{<«གཡུང་»«འི་»«འི་»«ཞུལ་»«འི་»«འོ་»འི་>} ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་ནས་
 Ensuite, l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et
 རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
 il [lui fit] se retirer du monde et
 བསྟེན་པར་ ^{<«གཡུང་»«འི་»«འི་»«ཞུལ་»«འི་»«འོ་»འི་>} རྒྱལ་པར་བྱས་ནས་
 lui donna l'ordination complète et
 དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཐོག་གོ། །
 lui [accorda] la transmission orale.
 དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ ^{<«ཞུལ་»སྐྱབ་>} པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
 De son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes
 les émotions perturbatrices et
 དག་བཅོས་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་དྲི།
 il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེ་དག་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་བྱུར་ནས།

il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོད་བར་མཉམ་པ།

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à ses
yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྗན་པ།

il [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de
la main sont similaires ;

ཅན་དན་སྤངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་བྱུར་པ།

il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་ <«གཡུང་»བས།> སྒོ་དཔེ་སྤྲབས་བཅོམ་པ།

sa sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་དང་མཛོད་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ་

il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites
discriminations ;

སྲིད་པའི་རྟེན་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བྟུར་སྤྱི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་

il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux
éloges ;

དབང་པོ་དང་། ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྗ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྒྱུ་ <«གཡུང་»«རྣམ་»བརྟེན། «ལེ་»བརྟེན།> པ་དང་། ལུས་པར་སྤྲ་བའི་གནས་སུ་བྱུར་དོ། །

il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la
vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra,
d'Upendra et des autres dieux.

Ses pouvoirs surnaturels et sa puissance étaient grands. Il avait atteint la concentration, puis les parfaites libérations, puis les samādhis et finalement les absorptions méditatives. Il entra dans une absorption méditative et en ressortait pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale.

དེ་ཡང་རྒྱ་འཕྲུལ་ཆེ་ཞིང་མཐུ་ཆེ་ལ། བསམ་གཏན་དང་རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་ཉིང་དེ་འཛིན་དང་སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་པའི་བར་དུ་ཐོབ་པ་ཡིན་ནོ། །

Il [possédait] de grands pouvoirs surnaturels, une grande puissance
et il avait obtenu [depuis] la concentration, les parfaites
libérations, les samādhis jusqu'aux absorptions méditatives.

དེ་ <«གཡུང་»«ལེ་»དེ།> སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་པ་དང་ལྷུང་བ་ལ་བྱུར་དོ།

Il rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives. Ainsi,
ཁབ་ལན་རེ་འཕྲུགས་པའི་ཡུན་ཅུས་ལ། ཉིང་དེ་འཛིན་གཞན་དང་གཞན་དག་ལ་སྒྲོམས་པར་འཕྲུག་ཅིང་ལྷུང་རོ། །

le temps qu'une aiguille transperce un pétale, il entra dans une
absorption méditative et en ressortait pour une autre [absorption].

Par après, l'honorable Fleur-de-Jasmin pensa : « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d'inconfort dont je souffrais. Il m'a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis maintenant. Il m'a

débarrassé de diverses actions négatives. Il m’a pourvu de diverses actions positives. Comment pourrais-je repayer la bonté du Bienheureux ? » Réfléchissant d’avantage, il se dit : « L’apparition d’un Bouddha dans le monde et toutes les activités qu’il déploie ne visent qu’au bien des êtres. Oui, c’est ce que je dois faire.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྷན་པ་སྣ་མའི་མེ་དྲོག་གིས་བསམས་པ།

Ensuite, plus tard, l’honorable Fleur-de-Jasmin pensa : «

བཅོས་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བདག་གི་སྐྱུག་བསུལ་དང་ཡིད་མི་བདེ་བ་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསལ།

Le Bienheureux a dissipé d’innombrables souffrances et inconforts [que] j’[avais].

བདེ་བ་དང་ཡིད་བདེ་བ་རྣམས་ <«གཡུང་»དཔ།> པ་དུ་མ་ནི་བསྐྱབས།

Il a accompli d’innombrables bonheurs [physiques] et mentaux pour moi.

སྐྱིག་པ་མི་དགེ་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ནི་བསལ། <«གཡུང་»གསལ། «ཤེ་»བསལ།>।

Il a dissipé d’innombrables actions négatives, ces actions (lit. choses) non-vertueuses.

དགེ་བའི་ཚོས་རྣམས་པ་དུ་མ་ <«གཡུང་»ས།> རྟི་[40a]བསྐྱབས་ན།

Il a accompli d’innombrables choses positives pour moi. Donc,

བདག་གིས་བཅོས་ལྷན་འདས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«སྣང་»«ལྟོས་»གྱི།> བཀའ་བྱིན་རྒྱུར་བསལ་པར་བྱ་སྐྱུམ་མོ། ।

comment vais-je repayer la bonté du Bienheureux ? »

དེ་ནས་དེས་བསམས་པ།

Alors, il pensa : «

སངས་རྒྱུས་རྣམས་འཛིག་རྟོན་དུ་འབྱུང་བ་གང་ <«གཡུང་»«ཤེ་»བགད།> ཡང་རུང་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ནི་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པའི་ཕྱིར་འབྱུང་བར་ཟད་ཀྱིས་ <«སྣང་»གྱི།>।

L’apparition des Bouddhas dans le monde et tout ce qu’ils [y font], c’est uniquement pour le bien des êtres. Donc,

མ་ལ་

décidément,

བདག་གིས་ཀྱང་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«སྣང་»«ལྟོས་»པ།> བྱའོ་སྐྱུམ་མོ། ।

je dois moi aussi faire le bien des êtres. »

Existe-t-il des personnes que je puisse discipliner ? » Il vit en tout premier lieu ses propres parents et vit par l’esprit qu’ils seraient disciplinés par les pouvoirs surnaturels. Sur le champ, il disparut du Parc du prince Jeta et émergea du sol devant eux, dans la maison familiale. Il s’éleva dans les airs. Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il se posa et s’assit sur le siège disposé pour lui.

དེ་ནས་དེས་བདག་གིས་གདུལ་བར་འབྱུར་བ་འགའ་ལྟ་ཡོད་དམ་སྐྱུམ་དུ་

Ensuite, « Se trouve-t-il quelqu’un qui doive être dompté par moi ? »
བསམས་པ་དང་།

pensa-t-il. Alors,

དེས་ཐོག་མ་ཁོ་རྣམས་མ་གཉིས་མཐོང་ངོ་། ।

il vit en premier lieu ses deux parents.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

Les ayant vus,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

ཐབས་ཅི་ཞིག་གིས་དེ་ <«ཙྰ་རྟི་»> གཉིས་འདུལ་བར་འབྱུར་སྐྱུམ་པ་དང་།

par quel méthode seront-ils domptés ? » À ce moment,

དེས་རྩུ་འཕུལ་གྱིས་འདུལ་བར་རིག་ནས།
 il vit qu'ils seraient domptés par les pouvoirs surnaturels et
 རྒྱལ་བུ་རྒྱལ་བྱེད་ཀྱི་ཚལ་ནས་མི་སྣང་བར་བྱུར་། <«ལི་»«སྣང་»«ཙྰ»«ལྷ་སྣང་»> ཏེ།
 il disparut du Parc du Prince Jeta et
 རང་གི་བྱིས་དུ་། <«གཡུང་»«ལྷ་སྣང་»> ཕ་མ་གཉིས་ཀྱི་མདུན་ལོགས་ནས་ས་བརྩེལ་། <«གཡུང་»«ལི་»«ཙྰ»«ལྷ་སྣང་»> ཏེ་
 émergea du sol devant ses deux parents dans sa maison et
 བྱུར་ནས་།
 en étant sorti,
 རྩེད་གི་ནམ་མཁའ་ལ་འདུག་ཏེ།
 il se tint en hauteur dans les airs et
 འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། རྩེད་འབྲུག་པའི་ཚེ་འཕུལ་རྣམས་བསྟན་ནས་།
 il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer
 immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent
 et
 བབས་ཏེ།
 se posa et
 རྩེད་བཞུགས་པ་ལ་འདུག་གོ། །
 il s'assit sur le siège disposé [pour lui].
 དེ་འདུག་ནས་།
 S'étant assis,

Il leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la
 sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient encore assis pulvérisa les vingt croyances
 les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle
 destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ses parents
 furent établis dans la pratique des vérités. Ils pratiquèrent la générosité et
 accumulèrent les mérites.

ཕ་མ་གཉིས་ལ་དེ་དང་འཕུན་པའི་ཚེས་བསྟན་ཏེ།
 il prodigua un enseignement (lit. à ceci) correspondant à ses deux
 parents. Alors,
 དེ་ནས་བྱིས་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པས་སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འཁོར་བཞིན་དུ་འཛིག་ཚོགས་ལ་ལྷ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་། <«གཡུང་»«ལི་»«ཙྰ»«ལྷ་སྣང་»> ཏེ་རྩེས་བཙོམ་
 ཏེ།
 ensuite, le père de famille et son entourage détruisirent les vingt
 cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du
 diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et
 རྩེད་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མཐོན་སྟུང་དུ་བྱས་ནས་།
 ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant et
 རྩེད་སྟུང་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་ཏེ། <«གཡུང་»«ལི་»«ཙྰ»«ལྷ་སྣང་»> ཏེ་།
 s'établirent dans le refuge et [certains] vœux (lit. bases de
 l'entraînement) et
 བདེན་པ་མཐོང་ནས་།
 après avoir vu les vérités,
 རྩེད་པ་དག་རྩེན་། <«ཙྰ»ཐིག་>
 ils pratiquèrent la générosité et
 བསོད་ནམས་དག་བྱེད་པར་བྱུར་ཏེ། །
 accumulèrent les mérites.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Fleur-de-Jasmin de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d'être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions a-t-il réalisées pour que, juste après sa naissance, tout son corps exhale la senteur de fleur de jasmin, pour qu'il pleuve des fleurs de jasmin à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance, Quelles actions lui ont valu de vous contenter et ne rien faire qui vous déplaie, de se retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ? Quelles actions ses parents ont-ils réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaie ?

དེ་ནས་དག་སྒྲོང་རྣམས་ཀྱིས། བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཁྱེས་པ།

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

བརྟན་པ་

Vénérable,

སྤྱ་མའི་མེ་དྲག་གིས་ལས་ཅི་ཞིག་བགྱིས་ན།

quelles actions Fleur-de-Jasmin a réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་སྤྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྤྱེས་ཏེ།

le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་

[que son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

བཅོམ་མ་ཐག་དྲ་ཡང་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་

[que] juste après sa naissance, tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin et

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཅོམ་པའི་ཆེ་ཡང་བྱིས་དུ་སྤྱ་མའི་མེ་དྲག་གི་ཆར་བབ་

[qu']à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il pleuve des fleurs de jasmin, puis

འདིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།

qu'il contente aussi le Bienheureux et

མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ནས།

ne fasse rien qui le mécontente, puis

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་

[qu']ils se retirent du monde d'après l'enseignement du Bienheureux et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

[qu']il élimine toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོལ་སྤྱོད་[40b]དུ་བགྱིས་པ་

[qu']il manifeste l'état d'arhat ?

ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།

Ses deux parents, quelles actions ont-ils réalisées pour que

དེས་དེ་ཁོ་ན་ལ་བརྟན་ནས་

grâce à lui seul

བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།

ils contentent le Bienheureux et

མི་

ne fassent rien qui le mécontente ? »

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་ <«གཞུང་»ཀྱིས་བཀའ་> ལྟུང་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྟོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་བྱུང་རྟོ།

Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits. »

བརྟན་པ་

« Vénérable,

འདིས་སྟོན་ལམ་གང་དུ་བཏབ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Étant arrivé en âge de se marier, il épousa une jeune femme.

དགེ་སྲོང་དག་

« Moines,

སྟོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྟེ་དགུའི་ <«རྟོག་»ལྟ་བུ་> ཆོ་ལོ་ཉི་མེ་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་མཁན་པ་དང་
ཞབས་སུ་ལྷན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཇིག་རྟེན་མཁུན་པ། རྟེན་བྱ་འདུལ་བ་ཁ་ལོ་སྦྱར་བ། ལྷ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱུ་བཅོམ་ལྷན་
འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་ <«ཙུང་»ལ།> འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

དེའི་ཆོ་བུ་རྒྱ་ཆ་སྤྲོ་ན་ཁྱིམ་བདག་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཇིན་པ། ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ <«གཞུང་»ལོ་ལྟ་བུ་> ཆེ་བ་རྣམས་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་ལྷན་
པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་འབྲུན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས། རྒྱུང་མ་སྤངས་ནས།

à cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme qui vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu’il était arrivé à (lit. tomba à) l’âge de se marier (lit. de l’épouse).

Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction, ils commencèrent à s'aimer l'un l'autre et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte. Environ neuf mois après, elle donna le jour à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard.

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྟོན་པ་ལས།

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} དེ་འི་རྒྱང་མ་ལ་བུ་རྒྱས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེས་རྒྱ་བ་དགུང་མ་བཅུ་ལྷན་པ་དང་། བྱུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟ་^{<«ལི་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་སོ། །

après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission de ses parents. Moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les engagea à respecter certains vœux. Ils s'engagèrent ainsi dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits.

དེ་ནས་དེ་ཆེར་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} རྒྱུས་པ་དང་།

Ensuite, lorsqu'il eut grandi,

དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གི་བསྟན་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} པ་ལ་དང་པ་རྟེན་ནས།

il conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་པ་མ་ལ་གསོལ་ཏི་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} །

il demanda [la permission] à ses parents et

རབ་ཏུ་བྱུང་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} རོ། །

se retira du monde.

རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Après s'être retiré du monde,

ལྷ་སྟོན་གསུམ་བསྐྱབས་ཏི།

il étudia le Tripiṭaka et

འིག་པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤྱོད་ས་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} པ་དང་ལྷན་པའི་ཚས་སྤྱོད་བྱུང་ནས་

il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer et

དེས་པ་མ་གཉིས་དད་པ་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} ལྷན་སྤྱོད་ཚོགས་པ་ལ་བཞོད་དེ་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} །

il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, puis

རྒྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ་^{<«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «ཞུ་» —ན།>} ། །

il les installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

སྤྱིན་པ་དང་སྤྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་ཡང་བཅུད་དོ། །

Il les fit aussi s'engager (lit. entrer) dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

Un jour, Fleur-de-Jasmin pensa : “J’ai étudié tout ce qui devait l’être. Maintenant, je vais servir la saṅgha.” Il sollicita les dons de ses deux parents, de brahmanes et d’autres pères de famille qui ressentaient de la dévotion envers l’enseignement du Bouddha. Il put ainsi offrir à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales. Il offrit aussi des aiguilles.

ཕྱི་ཞིག་ན་དེས་བསམས་པ།

Un jour, il pensa : «

བདག་གིས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་བྱས་ཟིན་གྱིས།

Tout ce qu’il fallait faire par l’étude (lit. l’écoute), je l’ai déjà fait. Donc,

མ་ལ་

décidément,

ད་ནི་བདག་གིས་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏུ་བྱོལ་སྟེ་

maintenant, je vais servir la saṅgha »,

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

ཕ་མ་གཉིས་དང་བཅས་ཟེ་དང་ཁྱིམ་བདག་དང་པ་ཅན་གཞན་དག་ལ་བསྐྱལ་ཏེ།

il sollicita ses deux parents, des brahmanes et d’autres pères de famille qui possédait la dévotion et

དགེ་འདུན་ལ་འབྲས་ཆན་ <«ལྷོ་མོ་ཆེན།»> དང་བྱུག་པ་ <«གཙུང་མོ་ཆེན།»> བཏུང་བ་དང་སྒྲོ་མ་རྣམས་[41a]དང་གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་དང་ནད་

གསོས་དང་སྟན་ཐོང་རྣམས་ཕུལ་ལོ། །

il offrit à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson, et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales.

ལབ་ཀྱང་ཕུལ་ལོ། །

Il offrit aussi des aiguilles.

Aux stūpas contenant des cheveux et des ongles du Bouddha Kāśyapa, il offrit des onctions d’huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile, des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles. Il répandit en offrande une pluie de ces fleurs et fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être bien proportionné, beau et agréable au regard. Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin. Puissent ces fleurs tomber en pluie sur ma maison quand j’entrerais dans le sein de ma mère et quand je naîtrais. Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. M’étant retiré du monde d’après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissé-je manifester l’état d’arhat. Puissé-je être doté d’une sagesse transperçante. Puissé-je aussi atteindre la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Puissé-je entrer et sortir des absorptions

méditatives avec rapidité, pouvoir entrer dans dans l'une et en ressortir pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale."

དེ་བཞིན་དུ་དབུ་སྐྱ་དང་སེན་མོ་དེ་མཆོད་རྟེན་རྣམས་ལ་ཡང་ཏིལ་མར་གྱིས་བྱག་ <«གཡུང་»དུ་བྱག་> ཕ་དང་སྟོམ་གྱིས་བྱག་པ་དང་། མར་མེད་ཐེང་བ་དང་སྙུ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཐེང་བ་དང་གདུགས་ཀྱང་ལུལ་

De même, il offrit aussi des onctions d'huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile et des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles.

སྙུ་མའི་མེ་ཏོག་གི་སིལ་མས་ཀྱང་གཏོར་ནས།

Il répandit en offrande des fleurs de jasmins cueillies (lit. en petites unités) et

སྟོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན <«རྩ་བ་»«ཞོམ་»ན་བདག་«ཙོ་»གླི་> ། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་རྩོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཏུ་ <«ལྷི་»«རྩུ་»«ཙོ་»གླི་> ། ན་སྐྱག་ལ་མཛེས་པར་ཤོག་ཅིག །

Puissé-je avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau.

བདག་གི་ <«གཡུང་»«ལྷི་»«ལྷོ་»«རྩུ་»«ཙོ་»གླི་> ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་ཀྱང་སྙུ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ <«གཡུང་»«ལྷི་»གླི་> གྲིའི་དང་ལྡང་བར་ <«གཡུང་»«ལྷོ་»ལྡང་བ། «ཁྱེ་»ལྡན་པར།> ཤོག་ཅིག

།

Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin.

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཅས་པའི་ཆོ་ཡང་བདག་གི་ཀྱེ་མ་དུ་སྙུ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་འབབ་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse-t-il pleuvoir des fleurs de jasmin sur ma maison quand j'entrerais dans le sein [maternel] et quand je naîtrais.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་འོད་སྣང་གིས་བྱམ་ <«གཡུང་»བྱམ་> ཟེའི་ཁྱེའུ་སྤྲ་མ་ལུང་བསྐྱན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་

མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྐྱན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་ <«གཡུང་»རྣམས་> །

M'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et ôté les émotions perturbatrices,

དབྱེ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱོད་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

ཤེས་རབ་ཀྱང་རྫོགས་གྱུར་ཅིག །

Puisse [ma] sagesse être aiguisée.

བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཉིང་དེ་འཛིན་དང་། སྟོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཀྱང་ཐོབ་སྟེ་ <«གཡུང་»«ལྷོ་»གླི་> །

Puissé-je aussi obtenir la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives et

སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ལ་ལྷུར་བར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je être rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives.

ཁབ་ལན་དེ་འཇུགས་པའི་ཡུན་ཅུལ་ཡང་། ཉིང་དེ་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་གྱུར་ཅིག་ཅས་

Même pendant le temps qu'une aiguille transperce un pétale, puissé-je

entrer dans une absorption méditative et en ressortir pour une autre [absorption] »,
བྱས་སོ། །
dit-il.

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. "Puisses-tu être notre enfant à tous les deux, souhaitèrent-ils à leur tour. Puissions-nous être tes parents. Grâce à toi, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha par nos actes. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaie."

དེ་ནས་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་མཐོང་ནས་

Ensuite, ses deux parents le virent et

འིས་
<«གཡུང་»ཟླ་།>

lui demandèrent : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་ཀྱིས་སྟོན་ལམ་ཅི་ཞིག་བཏབ།

quel souhait as-tu fait ? »

དེས་དེ་གཉིས་ལ་བདག་གིས་སྟོན་ལམ་འདི་ལྟར་
<«ཙྰ»འདིར།> བཏབ་པོ་ཞེས་

À tous les deux, « J'ai formulé un souhait comme ceci »,

ཐམས་ཅད་བསྟན་
<«གཡུང་»བརྟེན།> རྟོ། །

il leur expliqua en détail (lit. tous).

ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྟུས་པ།

Les deux parents dirent : «

ཁྱོད་ཁོ་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་བྱར་གྱུར་ཅིག །

Que notre enfant à tous les deux soit toi-même (lit. seulement toi).

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱང་ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་མར་གྱུར་ཅིག །

Que nous deux soyons aussi tes parents.

ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་
<«གཡུང་»«འི་»«པེ་»«རྩུབ་»«ཙྰ»ལས།> བརྟེན་ཏེ་

Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་
<«གཡུང་»«པེ་»-བྱེད་པར།> མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

Voyez-vous, moines, à cette époque, Fleur-de-Jasmin était ce moine. Il s'est retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il a servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et a formulé ces souhaits. C'est ainsi qu'il est toujours né dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Il est devenu beau, bien proportionné et agréable au regard. À sa naissance, son corps tout entier a exhalé la senteur de fleur de jasmin et ces fleurs sont tombées en pluie à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «སྤང་» «ཙྰ་» «མི་» ལྷན་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཆོ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་སྣ་མའི་མེ་ཉླ་གི་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Fleur-de-Jasmin lui-même, et

དེ་དེར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

ཆོས་བཞིན་དུ་ཞལ་ཏུ་བྱས་ཏེ།

a servi [la saṅgha] en accord avec le Dharma et

སངས་རྒྱལ་དང་། ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀྲར་སྟེ། <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» བྱས་ནས།

il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་ནམ་པར་སྤྲིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་རྩལ་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» སྐྱེས་ཏེ།

le résultat de l'action d'avoir formulé ces souhaits le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits) et

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལི་» «ཤེ་» «མི་» «མི་» ན་སྟུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ལ་

son corps est devenu harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

བཅས་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» མ་ཐག་ཏུ་ཡང་དེའི་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས། ལྷ་མའི་མེ་ཉླ་གི་རྒྱུ་དང་ལྷང་བར་གྱུར་པ་དང་།

juste après sa naissance, tout son corps a exhalé la senteur de fleur de jasmin et

མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་། བཅས་པའི་ཆོ་ཡང་དེའི་ཁྱིམ་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཉླ་གི་ཆར་ཕབ་སྟེ། <«སྤང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» ལབ་ཏེ།

à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il a plu des fleurs de jasmin. De plus,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Du fait de ses souhaits, sa sagesse est devenue transperçante. Il a atteint la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Maintenant, il entre et sort des absorptions méditatives avec rapidité. Il entre dans l'une et en ressort pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale.

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་དང་ཡིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་། རྟགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤེ་» «མི་» རང་ཐབས་

མཉམ་པ་ཞིན་ <«ལི་» «ཤེ་» «མི་» པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
 n'a rien fait qui me mécontente, puis
 རྟོན་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
 il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
 རྟོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
 il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
 དབྲུག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ལ་
 il a manifesté l'état d'arhat et
 ཤེས་རབ་རྫོགས་ཐུང་ཏེ།
 sa sagesse est devenue aiguïlée et
 བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཉིང་འཛིན་དང་། སྟོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཐོབ་ནས།
 il a obtenu la concentration, les parfaites libérations, les samādhis
 et les absorptions méditatives et
 སྟོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ ^{«ལི་» «ལེ་» «ཙུ་ལུན་པ།»} ལ་ཐུང་བར་བྱུང་ཏེ།
 il est devenu rapide pour entrer et sortir des absorptions
 méditatives. Ainsi,
 ཁབ་ལན་རེ་འཇུག་ས་པའི་ཡུན་ཅམ་ལ་ཡང་ཉིང་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྟོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་བྱེད་དོ། །
 même pendant le temps qu'une aiguille transperce un pétale, il
 entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une
 autre [absorption].

Ses parents d'alors sont ceux de sa vie actuelle. Ils avaient souhaité que, grâce à lui, ils puissent “contenter par leurs actes le roi des Śākyas et ne rien faire qui lui déplaise”. »

དེའི་ཚེ་མ་མར་གྱུར་པ་དེ་གཉིས་ནི། མ་མ་འདི་གཉིས་ཡིན་ཏེ།
 À cette époque, les deux [personnes] qui étaient ses parents sont ses
 deux parents et
 དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྟོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།
 ils formulèrent le souhait suivant : «
 ཁྱོད་ཁོན་ལ་བརྟེན་ <«གཡུང་»ན་རྟེན་> རྣམ།
 Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),
 བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཤུག་རི་རྒྱལ་པོ་མཉམས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
 nous contentions tous les deux par nos actes le roi des Sākya.
 མི་མཉམས་པར་བྱེད་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེ་»«ཙོ་»—པར་བྱེད། «ཁྱ»གཉིས་པར་བྱེད་> པར་མ་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་
 Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente. »
 བྱས་པས་ད་ལྟར་འདི་ཁོན་ལ་བརྟེན་ཏེ།
 Ayant fait [ce souhait fit que] maintenant, grâce à lui-même (lit.
 lui seul),
 འདི་གཉིས་ཀྱིས་ང་མཉམས་པར་བྱས་ཏེ་
 ils m'ont tous les deux contenté et
 མི་མཉམས་པར་མ་བྱས་སོ། །།
 n'ont rien fait qui m'a mécontenté. »